

# Le ROI DU PLATINE

## Par NORMAN SILVER

(Adaptation de Pierre LUGUET et Gabrielle KAHN)

De la tragédie de la veille, l'esprit du jeune homme remonta par une pente naturelle à celle qui s'était déroulée quelque temps auparavant, et au cours de laquelle une innocente jeune fille avait rencontré la nuit qui avait vu la mort de Gladys Tangye? Pourquoi était-il rentré sans chaussures, à travers les rues de la ville? Qu'est-ce que ces mains noires, que cette attaque laborieusement combattue?

Puis, Barnard se rappela les paroles du vieux Ben: "M. Morton tient la Compagnie dans sa main." C'était de la Compagnie Tangye qu'il s'agissait encore, c'est-à-dire de la fortune même du puissant directeur.

Le jeune homme se sentait gagné par le vertige; il lui semblait voir se dérouler sous ses yeux les phases d'un plan gigantesquement conçu, plan d'opiniâtre destruction, à la suite de l'exécution duquel il ne pourrait demeurer que les ruines, que des débris et que la mort!

### XVII L'ERREUR DE BARTLE.

Mais que fait donc encore notre honorable ami, M. Bartle, sur les trottoirs de Quetta Street? L'espionne, probablement. Il renouveau, avec des précautions qu'il avait omises de prendre la première fois, sa louable tentative. M. Bartle a mis un long pardessus et des lunettes bleues. Il se tient dans un des passages qui conduisent aux jardins, derrière les maisons. Et tout à coup, il aperçoit Mlle Marion Fernyhough, en compagnie de Mark Tangye, qu'elle a rencontré sur le chemin de sa demeure.

L'espionne se fâche in-petto de sa vigilance. Il connaît donc, enfin, celle des deux jeunes filles qui a tourné la cervelle au fils de son maître.

Quelques instants s'écoulent. Marion repasse seule, cette fois, partant en courses. Bartle quitte sa cachette et la suit furtivement. Bientôt il la rattrape et marche auprès d'elle.

—Mille pardons, mademoiselle... Marion n'a pas la langue dans sa poche; elle rabroue rudement le quidam.

—Passez donc votre chemin, vieux fou. Je ne vous connais ni d'Adam ni d'Eve.

—Mais je vous connais, moi, mademoiselle, et j'ai même une commission pour vous.

Marion pensa de suite à Jocelyn Barnard.

—De qui? demanda-t-elle avec un peu plus de précaution.

—D'une personne qui porte intérêt

à un jeune homme... que vous connaissez bien, répondit cauteusement l'espion.

—Oh! que de mystère! s'écria la jeune fille dont la patience n'était pas la vertu dominante. Qu'est-ce que c'est cette commission?

—C'est assez délicat, mademoiselle, et je vous prie de vouloir bien m'écouter attentivement. Il y a des personnes qui s'intéressent à votre... à votre jeune homme, et qui ont même des droits sur lui. Ces personnes pensent qu'il pourrait faire un mariage, non pas offrant plus de garanties de bonheur... mais, plus brillant, peut-être, et je suis chargée de vous dire, de leur part, que si vous consentiez à entrer dans leurs vues...

—Qu'avez-vous dit, mademoiselle?

—Gardez-le. Je n'en veux pas. Si l'on m'a trompée, d'ailleurs, s'il n'est pas ce qu'il paraît être, c'est pas ce qu'il paraît être, c'est moi-même qui le refuserai. Vous pouvez le dire à sa famille.

—Alors, vous l'abandonnez?

—Oui, vous l'abandonnez? Non, je ne l'abandonne pas. Je ne l'abandonne pas encore. Nous verrons. Et d'abord qui êtes-vous, vous qui venez, sans que je vous connaisse, me dire du mal de mon fiancé?

—Je n'en dis pas de mal. Parlez-moi sans mal, mademoiselle.

—Je parlarai haut si c'est mon bon plaisir. Je n'ai rien à cacher, moi. Il n'y a rien de mystérieux dans ma conduite...

—Je vous en supplie, mademoiselle.

—Non.

—J'aurai donc le regret de vous quitter. Mais permettez-moi de vous laisser mon adresse: Jones, 42, Hampton Court. Vous réfléchirez. N'oubliez pas que les parents de M. Jos sont très riches. Ils ne reculeront pas, j'en suis persuadé, devant un sacrifice de... oui, de mille livres...

—Allez-vous-en.

—Oui, mademoiselle. C'est une grosse somme, mille livres. Alors, au revoir et à bientôt, j'espère, mademoiselle.

Bartle s'éloignait.

—Et moi, pensait tristement Marion, moi qui aurais donné un million pour lui, s'il ne m'avait pas trompée.

Elle pensait tout haut, sans doute,

### XVIII LE ROI DU PLATINE EST DETRONE.

Quelques jours après le retour de Morton de son excursion à la campagne, eut lieu une réunion inopinée des directeurs de la Compagnie du Nord de l'Oural. Cette réunion fut tenue dans le cabinet de Robert Tangye et dura peu de temps. Quand elle eut pris fin, Mathieu Bartle entra auprès de son maître et le trouva assis à son bureau, mais inoccupé et immobile, la figure soucieuse et les regards perdus dans une contemplation vague.

Bartle tourna un instant dans la pièce, hésitant à troubler la rêverie, puis s'assit à sa petite table, et, sérieusement inquiet, demanda:

—Est-ce que vous n'êtes pas bien, monsieur?

Tangye leva lentement les yeux.

—Bartle, répondit-il, est-ce que vous jouez aux échecs?

—Fort peu, monsieur.

—Vous est-il arrivé, quiquelques fois, de vous trouver en face d'un adversaire incomparablement plus fort que vous?

—Autant plus facilement, monsieur, que je suis en train de jouer une partie désastreuse, contre un homme que je ne connais pas, et qui, cependant, se montre irrésistible. Que cela s'appelle Soré, Destinée, Fatalité, tout ce que vous voudrez, Bartle, je sens remuer les pions sous l'échiquier, et rien ne m'empêche d'imaginer sur la façon de manœuvrer de mon adversaire. Il est si mystérieux et si terrible que je ne vois même pas comment je pourrais me défendre de lui. J'ai peur du mot "échec et mat" et ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que si je le comprends, je crains que je ne le reconnaisse à la voix.

Le secrétaire demeura silencieux, bouleversé un peu de cette confiance pessimiste, dans la bouche d'un homme réputé pour sa ténacité et pour son énergie. Le roi du platine le surveillait d'un oeil ardent.

—Avez-vous entendu parler d'un certain Constantin Smith?

—Oui, monsieur. C'est un avocat de la Cité, que l'on s'accorde à trouver très habile.

—Je n'en serais pas surpris... Vous possédez quelques actions de la Compagnie, n'est-ce pas?

—Oui, monsieur, avoua Mathieu Bartle, qui ne voyait pas où son maître voulait en venir.

—Eh bien, si vous désirez être présent à la réunion d'actionnaires qui sera tenu demain, vous pourriez former ici.

Ayant ainsi parlé, Robert Tangye parut vouloir s'absorber dans la lecture de ses papiers.

—Merci, monsieur, répondit le secrétaire qui comprenait de moins en moins.

—Ah! au fait, Bartle, savez-vous quelque chose de nouveau sur la petite Fernyhough?

—Je suis au regret, monsieur, d'en avoir rien de définitif à vous apprendre. Mais cette affaire m'occupe activement.

—Très bien. Prenez votre temps. Ne manquez pas d'être à la réunion des actionnaires demain.

Les deux hommes cessèrent de parler. Mathieu Bartle se mit à travailler, tout en surveillant du coin de l'œil le millionnaire, et il le vit bientôt retomber dans son attitude pensive et dans son étrange inaction.

—Décidément, il y a quelque chose, pensa-t-il.

Et il pensa la besogne, de façon à pouvoir être libre le lendemain.

Une personne aussi vivement intéressée que M. Bartle, à cette heure, était le propriétaire du fameux hôtel de Cannon Street, ou se tenaient des réunions d'actionnaires d'un bout à l'autre de l'année.

Parmi ces réunions, celles qui étaient le plus de mouvement et de bruit étaient sans contredit celles de la Compagnie du Nord de l'Oural, dont Robert Tangye était le président. Jusque-là, ces cérémonies avaient eu lieu dans une des plus vastes salles du magnifique établissement, rien n'était ni trop fastueux ni trop beau pour la riche Compagnie du platine. Et voilà que, tout à coup, sans qu'on eût justifié ce changement de locaux, la même Compagnie faisait demander un salon modeste pour un message bref et jusqu'à un certain point mystérieux.

Ce mystère s'épaissit encore le lendemain. Au lieu de la foule active, empressée, qui venait longtemps d'avance et attendait dans un fourmillement bruyant l'arrivée du "roi du platine," on ne voyait que les personnes assez embarrassées de leurs gestes, se renseignant beaucoup et manœuvrant dans l'hôtel de manière à prouver qu'ils n'en étaient pas des habitués. Mathieu Bartle, qui était arrivé à un des premiers, étudiant avec surprise ces têtes inconnues et se trouva fort gêné aussi de reconnaître dans les groupes des reporters qui paraissaient se chuchoter des choses fort intéressantes.

Au bout d'un certain temps, il vit entrer un petit homme rasé de près, vêtu d'une redingote grise et tenant un petit sac à la main.

C'était Constantin Smith, l'avocat de la Cité.

Et, près de ses talons, les directeurs arrivèrent, Robert Tangye était en tête, suivi d'un groupe de négociants et de personnes politiques. Les portes furent fermées; les assistants, assez étonnés, se regardèrent avec surprise, et le roi du platine prit la parole.

—Le petit nombre de personnes présentes ici, dit-il d'une voix froide et calme, est dû à la réunion inusitée des actions de la Compagnie entre quelques mains. On vient de me dire qu'il y a dans la salle un homme de loi détaché par procuration. Les deux tiers du capital ordinaire. Le tiers restant, qui représente environ deux cent cinquante mille livres, est pour le plus grande part entre mes mains. Le reste appartient à nos co-directeurs et aux autres personnes qui nous entourent. Et raison de la présence ici de M. Constantin Smith, il n'est pas possible de tenir la séance dans les conditions habituelles. Des copies du rapport du directeur ont été imprimées. Je propose qu'on le tienne pour lui et qu'on l'accepte d'ores et déjà. Consentez-vous, monsieur Smith?

J'y consens, dit simplement l'avocat.

—Deux des directeurs, poursuivit Tangye, se retirent parce qu'ils sont arrivés à l'expiration de leur mandat. Ce sont lord Morrison et moi-même. Nous sommes réligés, et nous proposons à nouveau notre candidature. Monsieur Constantin Smith, acceptez-vous?

—L'avoué se leva.

—Je n'accepte que la réélection de lord Morrison, dit-il.

Un flot de sang violent monta aux joues du roi du platine.

—C'est une attaque personnelle, dit-il.

—Je n'en suis pas responsable, répondit tranquillement l'avocat; je réajuste que par procuration.

Robert Tangye resta quelques instants irrésolu; le coup qui le frappait était particulièrement cruel. Il était détroné; le mystérieux adversaire qui avait engagé contre lui la partie d'échecs dont il parlait la veille à Mathieu Bartle venait d'avancer un de ses pions, et cette fois sa supériorité était clairement démontrée. C'était "échec et mat" qui menaçait sinon

# Bottin des Sociétés Françaises

- Local des réunions au coin des rues Dryades et Poysdras.
- La Société de 14 Juillet**, Incorporée le 25 avril 1890. (Ecole gratuite pour garçons.) Local de la société, au coin des rues Esplanade et Bourbon. Officiers: Président, F. Bildstein; Premier Vice-Président, Charles D. Fouchet; Deuxième Vice-Président, H. Dabiez; Secrétaire, Adrien Daste; Trésorier, L. F. Martin. Séances le second vendredi de chaque mois, au local de la société.
- Les Enfants de la France**, fondée en septembre, 1891. Local social, 740 avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, J. Labourdelle; Deuxième Vice-Président, L. Fournier; Trésorier, J. Darribère; Secrétaire aux minutes, A. Daste; Secrétaire aux finances, H. J. Mathé. Séances le deuxième mardi de chaque mois, au local de la société.
- L'Alliance Franco-Louisianaise**, fondée le 16 octobre, 1908. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, Emile Eucuyer; Secrétaire, André Lafargue, 407 Rue Carondelet. Local des réunions l'Union Française, 928 Rue des Remparts, le deuxième samedi de chaque mois à 4 heures p. m.
- Le Secours à la France**, fondée en août 1916. Local social, 740 avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Maurin; Deuxième Vice-Président, J. Darribère; Trésorier, Mlle M. Despaux; Secrétaire, Mlle M. Dupuis; Secrétaire, Mlle M. Despaux. Réunions générales le dernier vendredi de chaque mois, au local de la société.
- Société de Secours Mutuels la France**, fondée le 16 avril, 1891. Officiers: M. le Consul de France Président d'Honneur; Président, H. J. Preau; Vice-Président, F. Laudoungue; Trésorier, J. Serio; Secrétaire, J. Serio. Local social, Bordas; Vice-Président, N. Charou; Secrétaire, F. E. Farou; Trésorier, P. Cazalot. Séances le mercredi de chaque mois, au local premier lundi de chaque mois, de la société.
- Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans**, organisée le 11 mars 1863. Local de la société, 1820 Ste Anne. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, François Bildstein; Secrétaire, A. J. Bonnemerc; Trésorier, William Gomez. Séances le 1er et 3ème jeudi de chaque mois, au local de la société.
- L'Union Française**, fondée le 12 octobre, 1872. Local de la société, 928 Rue des Remparts. (Ecole gratuite pour filles.) Officiers: Président, Emile J. Eucuyer; Vice-Président, F. Surmerly; Secrétaire, René F. Clerc. Séances le 1er mercredi de chaque mois, au local de la société.
- Société des Bouchers**, organisée en 1866, incorporée le 17 octobre 1887. Officiers: Président, Sylvain Dismestre; Vice-Président, Maurice Cazabonne; Secrétaire, Paul Vandenne; Trésorier, René J. Buisson. Séances le 1er jeudi de chaque mois, chez Laudumy & Cie, 112 Rue des Remparts.
- Société d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle de St. Maurice**, organisée le 29 janvier 1874. (Fête anniversaire le 22 septembre.) Officiers: Président, Emile J. Naudon; Premier Vice-Président, Mataca; Pouter; Deuxième Vice-Président, J. P. Bouvier; Secrétaire, Nemours H. Menez, Jr. Réunions générales le dernier jeudi de chaque mois. Salle de réunions au coin des rues Chartres et Charbonnet.
- L'Athénée Louisianais**, organisée le 12 janvier 1876. Officiers: Président, Buisson Rouen; Premier Vice-Président, Edegar Grima; Deuxième Vice-Président, Charles F. Claiborne; Secrétaire, Lionel G. Durel; Assistant-Secrétaire, André Lafargue. Séances de réunions fixes par le comité; local des réunions aux bureaux du Président, Banque Libérienne.
- La Société Protectrice des Laitiers**, organisée en 1879. Incorporée en 1884. Officiers: Président, Johnnier; Secrétaire, A. Gaillard. Local social, Bordas; Vice-Président, N. Charou; Secrétaire, F. E. Farou; Trésorier, P. Cazalot. Séances le mercredi de chaque mois, au local premier lundi de chaque mois, de la société.

### XXVIII L'ERREUR DE BARTLE—SES RESULTATS.

Comme on l'a vu, c'est de façon suffisamment singulière que l'honorable M. Bartle s'était acquitté de la mission de confiance à lui donnée par le roi du platine. Induit en erreur par une rencontre fortuite avec Mlle Marion Fernyhough accompagnée du fiancé de sa sœur, il avait joué strictement le rôle qu'il avait à jouer, mais en se trompant de partenaire. Si bien qu'à l'heure actuelle, la jeune Marion, au désespoir, était convaincue de l'infidélité de son amoureux certainement mêlé à quelque vil et ténébreux mystère.

Et Jocelyn Barnard, survenant juste au moment où l'espion venait de quitter son amie, avait été reçu de façon à n'y rien comprendre, si vous voulez bien vous en souvenir. S'il était stupéfait, l'étudiant en médecine n'était pas absolument mécontent. Il ne lui déplaisait pas de constater chez sa fiancée un intérêt à ses faits et gestes qui pouvait aller jusqu'à la crise de larmes. Toutefois, comme la crise persistait, il s'alarma. Il mit doucement son bras sous celui de la jeune fille et l'entraîna dans une promenade le long des maisons de Quetta Street.

—Ma chérie, dit-il.

—Ne m'appellez plus ainsi. Tout est fini entre nous.

(à continuer)

**A VENDRE AUX BUREAUX DE L'ABEILLE "MANDEVILLE"**

Précis historique avec photographures, par un Grégoire-Chartas, \$1.50.

**HOLD-TIGHT**

12 for 25c

WHITE OR GRAY 25-28 CAP-FRINGER SHAPE

**HAIR NETS ADOLPH KLAR 221-42 AVENUE NEW YORK**

"HOLD-TIGHT" HAIR NETS ENJOY AN ENVIABLE national reputation and the friendship of millions of women. "HOLD-TIGHT" hair nets are made of the finest real human hair. All shades. EVERY "HOLD-TIGHT" HAIR NET GUARANTEED OR MONEY REFUNDED. ORDER AT YOUR FAVORITE STORE. IF THEY CANNOT SUPPLY YOU, WRITE US. STATE COLOR AND SHAPE.

**"BLUE BONNETS" The Aristocrat of New Fabrics.**

The exquisite quality of this new cloth is only equalled by its practical utility. Irresistibly beautiful, yet firm, full bodied and wonderfully durable. Wears without wrinkling, soiled clean, fades beautifully. Absolutely dye fast. Entirely suitable for all manner of costumes in or out of doors. Also for draperies and furniture coverings. In a broad range of patterns and colorings.

If your dealer doesn't carry "Blue Bonnets" send in this ad with name of dealer and we will send him samples and notify him of your request. LEISER WHITMAN & CO. Inc., 384 Broadway, N. Y.

**WRIGLEY'S**

All three brands sealed in air-tight packages. Easy to find.

It is on sale everywhere.

Look for, ask for, be sure to get **WRIGLEY'S** The Greatest Name in Goody-Land

**WRIGLEY'S SPEARMINT** THE PERFECT GUM

**WRIGLEY'S DOUBLEMINT CHEWING GUM**

**WRIGLEY'S DOUBLEMINT CHEWING GUM**

**The Flavor Lasts**

**1200 New York Doctors Fighting Poison Gas.**

Do you know that you folks at home as well as the brave boys "over there" are menaced by "poison gas" — the insidious kind that steals away health and the joy of living. In the perpetually recurring disturbances resulting from a gassy, sour stomach.

1200 New York physicians regularly prescribe **JOHN'S DIGESTIVE TABLETS** as the most perfect form of relief known for these stomach disorders. The TABLETS are highly beneficial for gastric and intestinal indigestion, heartburn, acid or sour stomach, flatulence and gastric catarrh. They sure do vanish that poison gas which is the basis of most stomach ailments, as well as banish bad breath which usually heralds that gas-filled stomach.

Get the TABLETS at your drug store. They insure quick, lasting relief by taking three or six dissolved in a glass of water or chewed before swallowing. **HAVE JOHN'S DIGESTIVE TABLETS** handy in the dining room for chronic cases of gastric or intestinal indigestion — as one or two TABLETS should be taken before each meal.

**L. D. JOHNS CO., 1123 Broadway New York City**

**The Picked Army of the Telephone**

The whole telephone-using public is interested in the army of telephone employees — what kind of people are they, how are they selected and trained, how are they housed and equipped, and are they well paid and loyal.

Workrooms are healthful and attractive, every possible mechanical device being provided to promote efficiency, speed and comfort.

Good wages, an opportunity for advancement and prompt recognition of merit are the rule throughout the Bell System.

Ten billion messages a year are handled by the organization of the Bell System, and the task is entrusted to an army of 200,000 loyal men and women.

No one of these messages can be put through by an individual employee. In every case there must be the complete telephone machine or system in working order, with every manager, engineer, clerk, operator, lineman and installer co-operating with one another and with the public.

The Bell System has attracted the brightest, most capable people for each branch of work. The training is thorough and the worker must be specially fitted for his position.

These are some of the reasons why Bell telephone service is the best in the world.

**AMERICAN TELEPHONE AND TELEGRAPH COMPANY AND ASSOCIATED COMPANIES**

One Policy One System Universal Service